

Abo Tradition séculaire en Valais –

Les saint-bernards prennent leurs quartiers d'été en altitude

15.06.2026 Hugo Cousino Texte ,

Des chiens de la Fondation Barry regagnent chaque année le col du Grand-Saint-Bernard (VS), terre de leurs origines, pour y passer la saison estivale. Reportage.

En bref:

Onze saint-bernards de la Fondation Barry passent l'été au col du Grand-Saint-Bernard.

Depuis 2005, une clause contractuelle oblige les chiens à rejoindre chaque été l'hospice.

La gardienne Déborah Dini signale que les touristes traquent les chiens comme des célébrités.

La forte affluence touristique complique la gestion des chiens dans leur résidence d'été.

Tapis dans leur enclos baigné du soleil froid de cette fin de printemps, on les devine à peine. Onze chiens venus de la Fondation Barry à Martigny (VS) s'acclimatent tant bien que mal à leur nouvelle demeure estivale, au col de Grand-Saint-Bernard, à près de 2500 mètres d'altitude. «Hier, il faisait 3 degrés et les grilles étaient givrées», rapporte leur accompagnatrice Déborah Dini, encore en pleine installation de ce chenil saisonnier.

Responsable adjointe de l'élevage à Barryland, la gardienne a pour mission d'installer les quartiers d'été des saint-bernards. Arrimés à l'hospice, les chiens disposent de deux espaces: des box à l'intérieur d'une maison de pierre qui abrite un petit musée et trois enclos extérieurs. «Même si ce sont de grands chiens taillés pour la neige et le froid, on les rentre pour la nuit», détaille Déborah Dini.

Une tradition tricentenaire

Cette montée à l'alpage a lieu depuis 2005, date à laquelle les chanoines du Grand-Saint-Bernard cèdent l'élevage à la Fondation Barry. Une clause du contrat passé avec les religieux stipule que leurs anciens compagnons sont tenus de revenir passer les mois d'été à leurs côtés. La fondation poursuit ainsi une tradition vieille de trois siècles, celle de l'élevage des saint-bernards sur le col qui porte leur nom.

Chaque été, trois voitures sont nécessaires pour acheminer les chiens, leurs vivres et le matériel d'élevage (laisses, harnais, jouets). Arrivée juste avant ce deuxième week-end de juin, Déborah Dini s'organise à la manière d'une gardienne de cabane. Forte de onze ans d'expérience, elle prendra les deux premières nuits de garde de la saison. «C'est un peu comme en refuge, sauf que je dors à l'auberge d'à côté et ne fais pas la cuisine pour les visiteurs, mais pour les chiens!»

La caravane passe, les chiens aux abois

Au moment de la balade du matin pour Jazz, Sydney et Djune (trois femelles de 2, 4 et 6 ans), le calme règne sur le col. Encore fermé côté italien, le passage vers la vallée d'Aoste va voir sa fréquentation grimper au rythme du mercure. «Ici, en juillet, on a parfois le droit à une haie d'honneur de 40 personnes qui te prennent en photo», raconte Déborah Dini.

«Les gens nous poursuivent avec de gros objectifs ou veulent absolument un selfie avec les chiens, ce qui, pour eux, est perçu comme une agression.» Habités à croiser la route de très nombreux humains dans leur résidence principale de Martigny, les saint-bernards restent des canidés qui vivent en meute. La proximité avec des inconnus peut provoquer la crainte, voire des réactions de défense avec morsure à la clé.

Poursuivant le nonchalant déhanché des trois femelles jusqu'à un névé propice au jeu, leur gardienne pointe le lac en contrebas. «C'est toute cette zone goudronnée qui est problématique pour nous au cœur de l'été. Comme une très grande partie des gens viennent uniquement pour voir les chiens, on se retrouve à slalomer entre les voitures et les motos!»

Le revers de la médaille

La notoriété des saint-bernards leur confère une véritable aura de stars, avec le bon et le mauvais côté de la médaille. Si les chiens reçoivent d'excellents soins (physiothérapie, promenade, hydrothérapie), certains admirateurs, tels des paparazzis, les traquent jusque dans leur résidence d'été. Durant cette saison, environ 85'000 véhicules empruntent cette route, selon les chiffres du Canton du Valais.

Pour leur gardienne (ou garde du corps selon les moments), la stratégie est claire: «Il faut rester en mouvement; si tu t'arrêtes, c'est l'attroupement assuré». Objectif principal: préserver les chiens et éviter les accidents et autres morsures avec les touristes. «On a tout vu dans leur enclos: des promeneurs, d'autres chiens (y compris des saint-bernards), des chats et même un perroquet, une fois», s'amuse la gardienne en refermant les grilles du chenil.

Passés du métier de gardien sauveteur à celui de mascotte randonneur aujourd'hui, les chiens du Saint-Bernard continuent d'habiter le lieu d'origine de l'espèce désormais connue dans le monde entier.

Cet article vous a plu?

Découvrez davantage de contenus dans l'édition actuelle de l'e-papier «Le Matin Dimanche» et dans nos archives. Chaque dimanche matin, retrouvez également votre journal en caissettes près de chez vous. Vous pouvez aussi vous inscrire à notre newsletter.



Col du Grand-Saint-Bernard, vendredi 12 juin 2026. En cette saison des inalpes, il n'y a pas que les vaches qui montent à l'alpage. Ici, «Jazz», «Sydney» et «Djune» partent en balade avec Déborah Dini, gardienne. Marie-Lou Dumauthioz/Tamedia



Les chiens de Barryland retournent sur les hauteurs de leurs origines au col du Grand-Saint-Bernard dans ce chenil d'été. Marie-Lou Dumauthioz/Tamedia



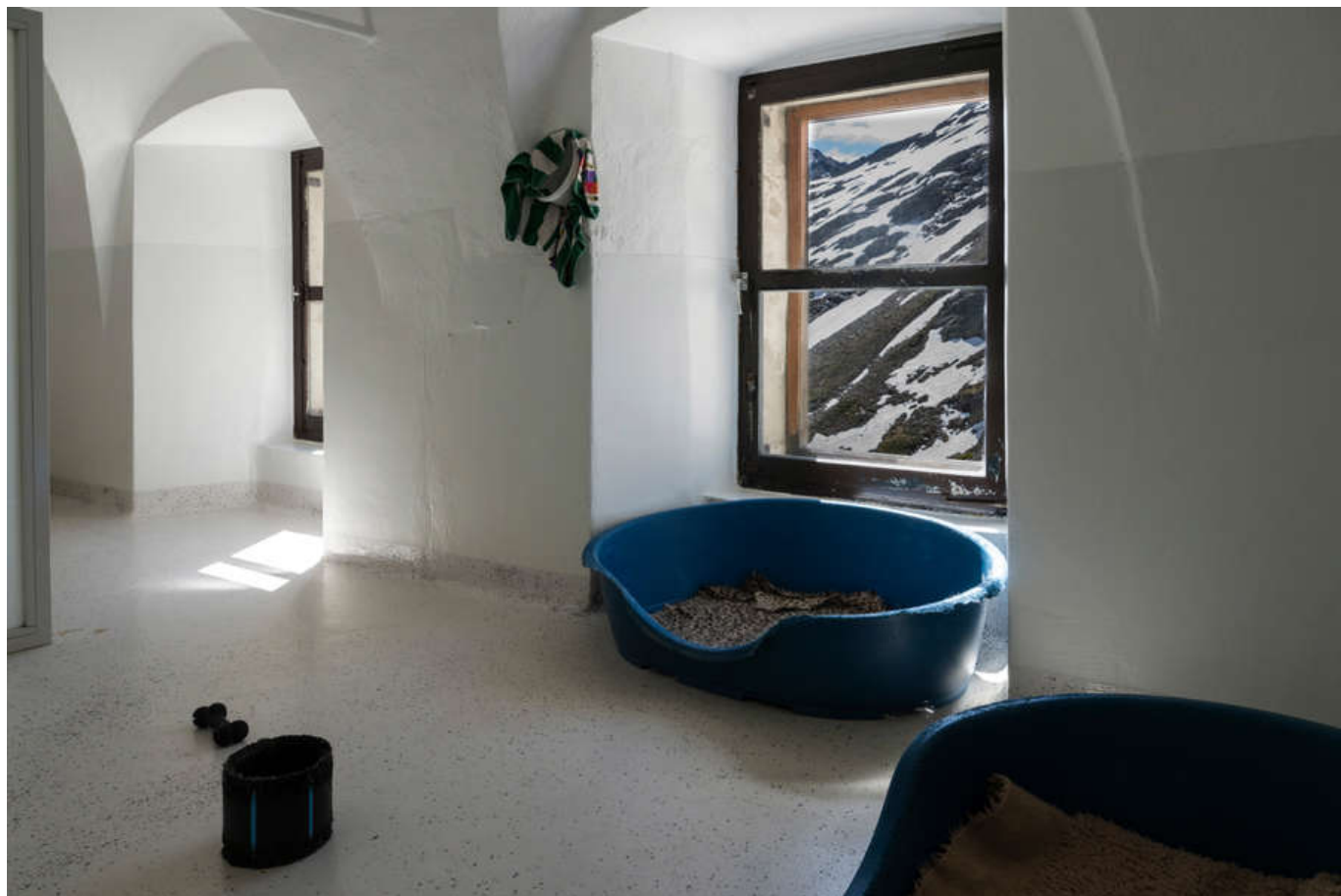
Ici à gauche, Noélie Leemann, et à droite Déborah Dini, gardiennes. Marie-Lou Dumauthioz/Tamedia



«Jazz», «Sydney» et «Djune» partent en balade aux abords du lac avec Déborah Dini. Marie-Lou Dumauthioz/Tamedia



«Jazz», «Djune» et «Sydney» profitent de la vue et du calme avant l'été et l'arrivée des premiers touristes. Marie-Lou Dumauthioz/Tamedia



L'espace intérieur du chenil protégé par les épaisses pierres d'une bâtisse arrimée à l'hospice du Grand-Saint-Bernard.
Marie-Lou Dumauthioz/Tamedia



Déborah Dini, gardienne de Barryland, promène «Jazz», «Sydney» et «Djune», trois chiens du Saint-Bernard, sur les neiges du col du Grand-Saint-Bernard. Marie-Lou Dumauthioz/Tamedia



Par groupe de trois, les chiens peuvent profiter d'installations entièrement rénovées en 2018. Marie-Lou Dumauthioz/Tamedia

 **Le Matin
Dimanche**